

# Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature

---

Volume 89  
Number 1 *Littérature burkinabè en transition*

Article 7

---

12-1-2017

## La figuration des passages statifs dans la poésie de trois auteurs burkinabè

Kandayinga Landry Guy Gabriel Yameogo  
*Université de Koudougou*

Follow this and additional works at: <https://crossworks.holycross.edu/pf>



Part of the [African Studies Commons](#), [French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Poetry Commons](#)

---

### Recommended Citation

Yameogo, Kandayinga Landry Guy Gabriel (2017) "La figuration des passages statifs dans la poésie de trois auteurs burkinabè," *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature*: Vol. 89 : No. 1 , Article 7.

Available at: <https://crossworks.holycross.edu/pf/vol89/iss1/7>

This Dossier is brought to you for free and open access by CrossWorks. It has been accepted for inclusion in *Présence Francophone: Revue internationale de langue et de littérature* by an authorized editor of CrossWorks.

**Kandayinga Landry Guy Gabriel YAMEOGO**

Université de Koudougou

## La figuration des passages statifs dans la poésie de trois auteurs burkinabè

**Résumé :** Pour l'étude des poèmes de notre corpus, nous nous inspirerons de la stylistique littéraire. Au moyen des structurations axiologiques, il nous sera possible de saisir la signifiante des poèmes qui réside dans le passage de l'attachement au détachement, de la mélioration à la péjoration (poésie de Somaïla Sawadogo), de la dépendance ombilicale (« ventre mûr ») à l'autonomie biologique de l'enfant (poésie de Bernadette Dao), de l'asservissement à la liberté, de l'État d'exception à l'État de droit (poésie de Babou Paulin Bamouni). En dépit de leur appartenance à des époques différentes, une unité thématique se perçoit à travers les textes des trois poètes burkinabè.

Figuration, Lyrisme, Passages statifs, Procédés d'écriture, Profondeur axiologique

### Introduction

Il est de coutume, dans le champ de la réception littéraire, de voir la littérature être perçue comme l'expression des réalités socioculturelles et politiques qui constituent les déterminations extratextuelles. Ces déterminations extratextuelles sont d'un grand intérêt pour la stylistique dans son interprétation du littéraire<sup>1</sup>.

Les textes littéraires trouvent avec la stylistique un éclairage nouveau fondé sur les procédés d'écriture, notamment la figuration langagière. Le « procédé » est un « fait observable » à quelque niveau du texte qu'il se présente : procédés de progression textuelle, procédés énonciatifs, lexicaux, grammaticaux et rhétoriques. Sa détermination dans un texte permet d'examiner comment a cours le processus de figuration permettant d'avoir accès aux contenus investis dans le discours. Sur ce point, Frédéric Calas propose une démarche pertinente pour l'analyse stylistique d'un texte littéraire (2013). Sa démarche, qui nous inspire mais à laquelle nous ne nous arrêtons pas, consiste toujours à relever, à identifier et à analyser

---

<sup>1</sup> Dans son ouvrage *La stylistique*, Georges Molinié dit qu'elle est à la fois descriptive et interprétative (1998 : 202).

le plus techniquement possible des procédés précis qui constituent les entrées des questionnaires portant sur le genre et sur le texte. Elle permet également de montrer les effets esthétiques et les effets de sens engendrés par ces procédés. En réfléchissant sur la façon dont opère la figuration des passages statifs<sup>2</sup> dans les poèmes de Soumaila Sawadogo, de Bernadette Dao et de Babou Paulin Bamouni, notre objectif est de montrer que la socialité inspire l'esthétique de ces trois écrivains. Leurs textes sont marqués par la « dynamisme transformationnelle » des passages d'états sociologiques ainsi que par une perspective axiologique spécifique.

L'étude consistera à dégager les procédés qui alimentent cette figuration et leurs implications du point de vue de la généralité lyrique. Il conviendra donc d'examiner le fonctionnement langagier des procédés utilisés pour les évaluer qualitativement, relativement à leurs occurrences et pertinence. L'analyse stylistique, que nous proposons de faire des textes des trois auteurs burkinabè, nous permettra ainsi de cerner leur signification et leur littérarité.

### États évoqués et états rêvés

Dans « À venir ? », extrait de *Quote-part*, le passage de la réalité physiologique (c'est-à-dire la naissance) aux réalités horribles de la vie ou du monde extérieur effraie la poétesse Bernadette Dao. Les dangers, les difficultés de la vie qui attendent le nouveau-né qui sortira du « ventre mûr » plongent la mère et la poétesse dans l'émoi. En dépit des belles promesses de la vie que reflète la couleur bleue du ciel, le monde d'aujourd'hui est, pour elle, constamment menacé par des contre-valeurs et par l'omniprésence de la menace et de la mort :

Viens, le ciel est bleu  
- Mais J'ai peur!  
[...]  
Moi je pense à la fille à naître  
- ou le fils que sais-je ?  
Son premier regard croise le fusil  
Et le poignard effilé  
Son premier cri s'accentue  
La mère devient farouche  
Et l'enfant est perdu [...] (1992 : 6)

<sup>2</sup> Le concept de statif est emprunté à la linguistique pour déterminer les états ou les prédicats qui dénotent des situations statives. Ici, il est pris dans son acception d'état. « Les prédicats statifs ont un argument d'état », selon Fabienne Martin (2006-2007 : 31).

Face aux réalités de la vie, la naissance d'un enfant (passage de la dépendance de l'enfant par le cordon ombilical à son autonomie biologique) n'est plus source de joie pour la mère qui connaît les réalités de la vie, mais source de peur, d'appréhensions et d'inquiétudes permanentes :

Et le bleu du ciel  
Ne calme pas mon cœur (*ibid.*)

Cette absence d'optimisme dans le texte de la poétesse porte en elle une interrogation existentielle. Bernadette Dao s'interroge sur le devenir des enfants qui sortent des « ventres mûrs ». Les vers, tous courts, ne dépassant pas huit pieds, témoignent du pouvoir et de la volonté limités des mères à garantir un avenir radieux à leurs enfants, qui passent de la dépendance ombilicale à l'autonomie biologique, du paisible cocon maternel au monde externe sanguinaire : et la poétesse « a peur et le bleu du ciel ne calme pas [son] cœur ».

La figuration de passages statifs ne concerne pas seulement l'enfance et la femme. La dynamité de la socialité, en tant que trait poétique des textes étudiés, s'applique aussi aux étudiants.

À travers certains passages du poème « Combat d'étudiant », extrait de l'œuvre poétique *Et demain ... jeunesse africaine ?*, le poète Somaïla Sawadogo expose la vocation première de l'université qui d'être un « Temple de savoir » et un « Lieu de formation ». Les réalités vécues par les étudiants transforment, pourtant, ce lieu en un « temple de misère et de galère », en un « théâtre de combat » où les « espoirs » sont « assassinés ». Pour le poète, c'est la situation qui prévalait, depuis 2002 jusqu'en 2012, dans les universités africaines en général et particulièrement à l'Université de Ouagadougou, qui l'a motivé à lancer ce cri du cœur. Toutefois, il précise que son engagement va au-delà de la situation des étudiants dans les universités publiques : « Je m'intéresse au sort de la jeunesse burkinabè dans son ensemble, de la femme et même de l'avenir de l'Afrique » (entretien avec le poète, le 16 novembre 2015). Son objectif, en lançant ce cri du cœur, est de voir la situation de la jeunesse estudiantine évoluer vers plus de confort pour améliorer les conditions de vie et d'études. Et l'université reste le lieu où s'apprend la lutte pour de meilleures conditions d'existence. Ce passage à un état meilleur ne peut se faire sans références. Des modèles de lutte existent et la jeunesse pourrait s'en inspirer.

En effet, le combat mené par les étudiants pour l'ascension sociale et pour de meilleures conditions d'existence est bien similaire à celui dans lequel s'étaient engagés certains hommes politiques. Babou Paulin Bamouni cite des noms pouvant constituer des modèles pour une jeunesse éprise de justice. Pour la dignité de l'homme, des « Hommes de grands idéaux, / Hommes de justice et de paix, / Hommes de diverses grandeurs, / Hommes fort révolutionnaires » (1984 : vers 95, 96, 97 et 98) ont mené le juste combat pour l'avènement de « La grande lumière du jour », d'un « jour de justice et de paix » (1980 : 38-39). Ces figures emblématiques de la lutte sont nommées par des périphrases métaphoriques, parfois hyperboliques. Ces hommes sont :

Mahatma Gandhi (vers 24, 26, 27 et 28 : « Infatigable combattant / Prophète de la dignité / Et libérateur de foules / D'hommes et de femmes perdus »);

Marcus Garvey (vers 31 et 32 : « Esprit synthèse-rassembleur / Et panafricaniste-né »);

Gamal Abdel Nasser (vers 36 et 37 : « Rempart de peuples révoltés / Ah, force de notre force, »);

Osageyfo Kwamé Nkrumah (vers 40, 41 et 42 : « Lumière d'une Afrique égarée, / Dragon pour notre unité, / Guide de nos pas écorchés »);

Patrice Lumumba (vers 45 et 46 : « Tombeur de nos pires ennemis, / Forteresse de nos combats, / Conscience de nos consciences »);

Ho chi Minh (vers 50, 51 et 52 : « Stratège de toute lutte, / Révolutionnaire gagnant / De tous combats décisifs »);

Martin Luther King, Albert Luthuli d'Azanie (vers 58, 59, 60 et 61 : « Vrais cœurs enflammés de grandeur, / Esprits de justice et de paix / Hommes aux caractères divins, / Dignité de la dignité »);

Toussaint Louverture (vers 64, 65 et 66 : « Homme de refus et de choc, / Combattant avant-gardiste, / Belle ombre de notre ombre »);

Frantz Fanon, Pablo Neruda (vers 70, 71, 72 et 73 : « Intelligences de nos combats, / Idéologues de nos luttes, / Exorciseurs de l'oppression, / Démasqueurs d'impérialistes »);

Malcolm X (vers 75 : « Cœur intrépide »);

Che Guevara (vers 77 : « Salut de notre dignité »);

Um Niobé, Boganda et Cabral (vers 81, 82 et 83 : « Esprits de toute révolte, / Âmes noires de la dignité, / Guides de peuples révoltés »);

Agostino Neto et Steve Biko (vers 87, 88, 89, 90 et 91 : « Releveurs de puissants défis, / Espoirs de peuples opprimés, / Rédempteurs d'âmes soumises, / Bases d'une conscience noire, / Raseurs de vermine réac... »).

L'onomastique de ces héros de la lutte émancipatrice est fortement figurée. La métaphore, l'hyperbole et la métonymie sont les figures de style utilisées pour peindre leur vaillance en les nommant. Ce lexique imagé mélioratif s'articule autour de la force de caractère, de l'intelligence, de la combativité et de l'esprit de justice qui les caractérisent. L'énonciation hyperbolique qui articule toute l'entreprise de figuralité discursive s'élabore dans un contexte intensif dont la visée pragmatique est de faire adopter au récepteur-lecteur le point de vue mélioratif constitutif de leur érection en héros. L'itération de l'onomastique de ces héros se fait aussi dans un contexte tautologique. Malgré les différences formelles dont elle se pare, la même idée est reprise d'une périphrase métaphorique à une autre. À la reprise différenciée des signifiants se superpose une reprise à l'identique des signifiés qui caractérise la périéologie.

Pour une ascension véritable de l'homme au sein de sa société, les aspirations nobles incarnées par ces hommes demandent toujours à être concrétisées par la jeunesse africaine, « forces de lumière » (Babou Paulin Bamouni).

## **Les procédés de figuration**

### *Les procédés énonciatifs et de modalisation*

Pour ce qui est des procédés énonciatifs, nous nous intéressons aux questions « Qui parle à qui ? » « Où ? » Et « quand ? » Ces trois interrogations renvoient à la source énonciative du texte et respectivement aux déictiques personnels, aux déictiques spatiaux et aux déictiques temporels.

Leur intérêt tient de ce que l'étude stylistique d'un poème permet « d'interroger les modes d'apparition de ceux qui interviennent dans sa production » (Jacques Dürrenmatt, 2005 : 5). Le locuteur du texte de Somaïla Sawadogo est le poète lui-même, qui a pris, au moment de l'écriture, la responsabilité de s'exprimer au nom des étudiants. Il s'exprime en tant qu'étudiant à travers l'utilisation d'un moi lyrique

présent dans la première strophe : « mes rêves » (vers 3) et « totale est ma désillusion » (vers 6). Parlant de déictiques personnels dans ce poème, nous avons ceux se rapportant à un émetteur qui est le poète. Son propos est plein d'éléments prédiscursifs relatifs aux persécutions subies et aux souffrances cachées des étudiants. Sa propre histoire d'étudiant, faite de souffrances, est relatée dans le poème qui est adressé à un lectorat potentiel, comme les autorités politiques de la nation. Au cours de l'entretien que nous avons eu avec lui, il déclare ceci :

Il faut dire que ce poème est inspiré de mon expérience personnelle mais aussi du vécu des autres camarades étudiants qui étaient sur le campus de Ouagadougou au début des années 2000. [...]. Pour moi, une fois que vous arrivez à l'université, vous êtes au bout de vos souffrances. Vous y avez tout ce qu'il vous faut pour vivre décemment et étudier comme vous voulez sans problème. Mais, quand je suis arrivé à l'Université de Ouagadougou en 2002-2003, j'ai vite été désillusionné (2015).

Ainsi, Somaïla Sawadogo nous présente dans son poème les problèmes qui minent le milieu étudiant qu'il connaît bien. Avec Babou Paulin Bamouni, nous avons un changement de la posture énonciative. Les déictiques personnels marquent une implication du poète dans son discours comme porte-voix d'un groupe social. Il nous parle de son militantisme pour une réelle liberté des peuples opprimés en utilisant l'associatif « nous ». Ce pronom personnel inclusif « nous » prend en compte tous les hommes, artisans de paix et de justice dans le monde : « Nous continuons la lutte ! » (vers 54 et 74), « La grande lutte continue ! » (vers 67 et 84). Les adjectifs possessifs « notre » et « nos » sont également une marque de l'implication du poète, associé à ses frères militants de la lutte pour restaurer la dignité humaine : « notre ombre » (vers 66), « nos combats », « nos luttes » (vers 70), « notre sang » (vers 57), « force de notre force » (vers 37), « nos pas écorchés » (vers 42), « conscience de nos consciences » (vers 47), « Salut de notre dignité » (vers 77), etc.

Le pronom personnel « Vous » et les adjectifs possessifs « ton », « ta », « votre » sont employés pour désigner les figures emblématiques de la lutte émancipatrice pour rétablir tout homme, victime d'injustice et de torture, dans ses droits : « Vous, volonté de puissance » (vers 15), « Et par votre stratégie sens » (vers 16), « ton message est porté haut / Pour mener à bien ta lutte ! » (vers 33 et 34), « vous empourrez notre lutte ! » (vers 62), etc.

En ce qui concerne les déictiques spatiaux, nous retenons des mots et expressions souvent métaphoriques, comme « université, temple du savoir, salles, campus, carrefour des savoirs, bibliothèque », qui renvoient à l'environnement universitaire.

Enfin, les déictiques temporels nous permettent de nous rendre compte que le combat des étudiants et du poète Babou Paulin Bamouni ne date pas d'aujourd'hui. Il a commencé depuis belle lurette et est sans remèdes adéquats ; il est toujours d'actualité. En témoignent les adverbes de temps « longtemps », « aujourd'hui », « debout », l'adjectif « quotidien », et le présent de l'indicatif « La grande lutte continue ! ».

Quant aux procédés de modalisation, ils nous font entrer dans la qualification subjective avec des termes évaluatifs. Le poète Somaïla Sawadogo utilise un vocabulaire mélioratif qui valorise l'univers étudiantin. Ce vocabulaire est composé des lexies suivantes employées dans des périphrases métaphoriques mélioratives : « temple du savoir », « l'univers des connaissances », « carrefour des savoirs », « lieu de formation ». La pénibilité de la vie estudiantine, elle, est supportée par un lexique péjoratif employé dans un contexte métaphorique avec des mots tels que « cruelle », « misère », « combat », « dure », « pénible », « calvaire », « cauchemars », « assassinés ». Le vocabulaire, utilisé pour la peinture de la même réalité, passe ainsi du mélioratif au péjoratif en fonction de l'idée que l'opinion commune se fait des universités et des conditions dans lesquelles les étudiants vivent.

Un lexique valorisant « les hommes de refus militant » est utilisé dans le poème de Babou P. Bamouni. Les termes évaluatifs qui le supportent sont : « forts grands idéaux », « divine voie lactée », « haute voie façonnée », « grandeur », « gloire », « dignité », « véhément », « rempart », « guide », « invincible », « stratège », « esprits de justice et de paix », « caractères divins », « espoirs », « rédempteurs », etc. Par contre, le lexique, employé pour désigner ceux qui commettent l'injustice et l'oppression, est, lui, péjoratif, dépréciatif : « fourbes ennemis », « honte », « âmes impies et vomies », « pires ennemis », « impérialistes », « oppresseurs », etc. Ce lexique ambivalent (appréciatif vs dépréciatif, valorisant vs dévalorisant) révèle le support langagier d'une vision manichéenne selon le degré d'attachement ou de détachement du poète pour l'objet de sa description. La coexistence permanente du Bien et du



Mal sur terre ne permet pas au « bleu du ciel » (Bernadette Dao) de tenir ses promesses de bien-être à l'enfant qui naît.

L'étude des procédés lexico-sémantiques renforce la dichotomie liée :

- aux rêves et aux réalités, à la vie d'avant et pendant les études universitaires,
- à la vie dans le ventre de la mère et à celle de l'existence autonome,
- à l'asservissement et à la liberté, à l'État d'exception et à l'État de droit.

### *Les procédés lexico-sémantiques*

L'utilisation des procédés lexico-sémantiques s'inscrit dans un contexte de description du milieu universitaire. Ces champs lexico-sémantiques s'organisent suivant différents registres connotatifs. Aux registres positif et négatif s'ajoute la figuration de la lutte et de la souffrance. Le poète Somaïla Sawadogo utilise, en premier lieu, un champ lexical positif relatif à l'université perçue comme « temple de savoir », « univers des connaissances », « carrefour des savoirs » et « lieu de formation ».

En second lieu, le poète utilise un champ lexical à connotation négative pour désigner l'université comme « temple de misère et de galère », « lieu de lutte et de combat » et « théâtre de combats ».

Les conditions de vie difficiles engendrent un climat malsain, source de troubles au sein des universités. C'est le propos de Somaïla Sawadogo qui met en exergue le combat que mènent les étudiants pour de meilleures conditions de vie et d'études. Cela se perçoit à travers le champ lexical du « combat » qui irrigue tout le poème. Les mots et expressions comme « assassinés », « cruelle », « lutte », « combat », « combattants », « combattre », « se battre », « soldats », « armes », « l'armée », « force », « guerriers », « bataille » illustrent parfaitement la situation chaotique qui prévaut dans les universités publiques.

Pour exprimer le mal-être des étudiants, Somaïla Sawadogo s'appuie sur le champ lexical de la souffrance. Les termes « misère », « galère », « dure », « pénible », « lourd », « véritable calvaire », « cauchemars », « péniblement », « faim », etc. révèlent différentes

facettes de cette souffrance qui est à la fois physique, matérielle, morale et intellectuelle.

Le poème de Babou Paulin Bamouni (aux vers 2, 11, 12, 13, 14, 25, 73 et 94) s'intéresse, lui, aux « hommes de cœur et de grandeur », « mille fois fortement combattus / Et mille fois fortement battus / Sur la divine voie lactée, / La haute voie façonnée » par des « âmes impies et vomies », des « impérialistes » et des « oppresseurs ». Contre ces bourreaux des peuples, les « forces de lumière » agissent pour libérer les opprimés du monde. Ainsi, quand la « grande lumière du jour » sera une réalité, « le bleu du ciel » de la poétesse Bernadette Dao ne sera plus source de peur pour les mères qui ont les « ventres mûrs ».

Les procédés syntaxiques auxquels nous nous intéresserons à présent, confirment davantage nos hypothèses de lecture.

### *Les procédés syntaxiques*

Dans le poème de Somaïla Sawadogo, nous pouvons identifier des tournures exclamatives qui traduisent le sentiment de désespoir qui anime le poète. Le vers 1 : « Que de rêves et d'espoirs assassinés ! » ; le vers 5 : « Temple de misère et de galère ! » et les vers 33-34-35 : « Quel gâchis pour la nation impuissante face à l'argument de la force et à la puissance des armes ! ».

En plus de ces tournures exclamatives, le poète utilise souvent de longs vers et de longues strophes pour traduire la permanence, la durée, la quasi perpétuité de la souffrance des étudiants dont le quotidien est marqué par un combat pour la survie et pour assurer des lendemains meilleurs.

Les éléments de ponctuation ne nous laissent pas indifférents. En effet, les points de suspension au vers 2, après l'expression « Université, temple du savoir... », sont le support d'une connotation. Ils renvoient à des non-dits, d'où l'incertitude et le doute de l'auteur vis-à-vis de ce qu'est véritablement l'université. De même, l'abondance des virgules et points-virgules dans le poème de Somaïla Sawadogo reflète l'intention du poète de vouloir énumérer tous les problèmes que rencontrent les étudiants.

L'auteur, à travers un style simple, a su développer un thème crucial en rapport avec l'actualité: les conditions de vie révoltantes dans lesquelles vivent les étudiants. Il rend son message accessible et agréable à lire en dissociant les parties et en évitant les tournures complexes. C'est un texte qui, de par sa simplicité langagière, attire l'attention du lecteur et facilite la compréhension du message.

Comme les procédés syntaxiques, ceux de la rhétorique ne sont pas occultés dans l'étude de ce poème.

### *Les procédés de rhétorique*

Le poème de Somaïla Sawadogo est dominé par la forte utilisation du langage métaphorique. L'auteur, en assimilant « l'université » à « temple », lui confère un caractère sacré en sa qualité d'institution, qui produit un effet de motivation, de quiétude et d'assurance dans la quête du savoir. Malheureusement, le « temple » sera profané par le mépris et l'inconscience des hommes politiques.

À cet effet, Somaïla Sawadogo ne manque pas de vocables ou d'expressions imagées pour décrire ou porter un jugement sur les réalités des universités publiques. Ainsi, dès le vers 1, le poète fait usage de la personnification à travers l'expression « rêves et espoirs assassinés » pour nous témoigner la destruction totale des aspirations ou des ambitions des étudiants.

Par cette autre métaphore, « Étudiant, combattant de tous les jours » au vers 9, il met en exergue la lutte perpétuelle que mène l'étudiant pour surmonter les difficultés qu'il rencontre. Au vers 11, il assimile, avec l'usage du registre énonciatif équatif, l'accès aux salles de cours à la vie d'un combattant qui ne rencontre que des embûches sur son chemin: « L'accès aux salles de cours un parcours de combattant ». De même, au vers 2, avec l'expression « Et les examens des moments de cauchemars », nous relevons l'assimilation des « examens » à des « cauchemars ». Par ce procédé, le poète traduit toute l'angoisse des étudiants dans les situations de composition, d'évaluation des connaissances dans les cours.

Les vers 21 et 22 successivement, « Université, lieu de formation, de lutte et de combat » et « Combat contre la faim et pour de meilleures conditions d'études », et la construction en anadiplose

ajoutée à une gradation traduisent fidèlement l'image actuelle des universités publiques du pays et les raisons légitimes de la lutte quotidienne des étudiants. L'université, qui est d'abord un lieu de formation, est transformée, du fait des grèves, des manifestations récurrentes, en un « théâtre de combat » dont le seul but est, pour les étudiants, d'obtenir de meilleures conditions de vie. Par l'anastrophe<sup>3</sup>, au vers 18 (« Péniblement marchent pour gravir la pente »), le poète évoque ces bouleversements constants qui perturbent la vie estudiantine. La place de l'adverbe « péniblement », par rapport au verbe « marchent », constitue un écart qui connote les difficultés qui entravent la bonne marche vers le succès académique. Cette inversion de l'adverbe leur donne un cachet particulier, relativement à la peinture des difficultés dans le monde estudiantin. Le volume (longueur) de l'adverbe est, de ce point de vue, expressif. Il évoque la lourdeur et le caractère pénible des efforts intellectuels à fournir. En désignant les étudiants par la métaphore oxymorique « ses guerriers aux mains nues », « sans relâche » et « sur le qui-vive » (vers 20), le poète rend hommage aux étudiants pour leur courage dans la lutte pour de meilleures conditions de vie.

Le combat ne se limite pas seulement aux conditions de vie. Il concerne aussi l'acquisition du savoir. Au vers 14, par l'hyperbole contenue dans « Connaissances au sommet d'une montagne à la raide pente », le poète met en relief le fait que l'université est un lieu de connaissance, de savoir par excellence et dont l'acquisition nécessite des prouesses.

Par l'anadiplose perceptible aux vers 13-14, 21-22 et 27-28, respectivement par les mots « connaissances » et « combat » et par les rimes plates aux vers 29 et 30 (armes) et aux vers 31 et 32 (connaissances), le poète présente deux réalités opposées présentes dans les universités publiques. Elles se côtoient au grand dam de la vie harmonieuse et intellectuelle que les étudiants sont en droit d'attendre dans une institution universitaire digne de ce nom.

### **Figuration de passages et lyrisme du discours**

La réflexion sur les liens que la figuration des passages entretient avec l'orientation lyrique du discours se fera par l'intermédiaire de profondeurs axiologiques. Au nombre de trois, les profondeurs

<sup>3</sup> L'anastrophe (du grec *anastrophe* : retournement) est « l'inversion de l'ordre naturel, normal, ou habituel des mots » (Michel Théron, 2014 : 185).

axiologiques ont été proposées par le stylicien ivoirien Pascal Eblin Fobah (2012) comme outil d'analyse du discours poétique africain. D'abord, nous avons la profondeur du jugement qui renvoie à la péjoration et à la mélioration. Ici, l'énonciateur pose l'objet de son dire en termes de bon ou mauvais, détestable, haïssable ou acceptable, aimable... Ensuite, il propose la profondeur de la fixation à l'objet qui est la relation liant l'énonciateur à l'objet sous les valences d'attachement ou de détachement. Enfin, nous avons la profondeur du propos à l'égard de l'objet qui renvoie à ce que l'énonciateur dit ou laisse entendre à son égard en termes de laudation ou de dénonciation.

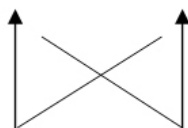
Les profondeurs axiologiques ont un pendant générique dans sa réflexion. Elles lui permettent d'élaborer la structuration axiologique dans les registres du lyrisme individuel, égotique, attaché à la personne de l'énonciateur, et du lyrisme collectif qu'il présente comme la collectivisation du discours par le poète et qui lui permet de se faire le porte-parole du peuple en situation de souffrance. Nous allons essayer d'adapter cette figuration lyrique à l'interprétation des textes qui nous occupent dans la présente étude.

Dans le régime du lyrisme collectif, la socialité, selon qu'elle concerne le champ politique ou le champ social restreint à la souffrance du peuple, peut faire l'objet d'autres formulations valencielles. Dans cet article, nous nous limitons au champ de la socialité restreinte, avec ses profondeurs des conditions de vie, et de l'attitude réactive. La profondeur des conditions de vie a pour valence l'aisance et les difficultés, alors que celle de l'attitude réactive est balisée par la réactivité (champ de l'agir) et l'apathie (champ du subir).

(+) Aisance

(+) Réactivité

(l'agir)



Difficulté (-)

Apathie (-)

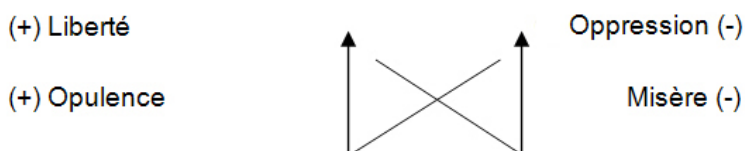
(le subir)

L'aisance rend apathique alors que la difficulté rend réactif. La dilution de l'aisance donne la misère, les difficultés. Les universités publiques sont profondément en crise, en difficulté pour plusieurs raisons. Nous pouvons citer entre autres l'insuffisance des infrastructures d'accueil (salles de cours, amphithéâtres, bibliothèques), le nombre très réduit du personnel enseignant et d'encadrement, l'inadéquation des enseignements dispensés en rapport avec les besoins du monde de l'emploi (absence de débouchés pour les sortants), l'insuffisance des œuvres sociales (restaurants, cités universitaires, plats servis, etc.), l'insuffisance d'une concertation franche entre tous les acteurs de la communauté universitaire, etc.

Les difficultés dans ces universités publiques se manifestent par des crises permanentes au niveau des différentes composantes du monde universitaire (étudiants, enseignants, personnel d'appui, etc.). Les conditions de vie et de travail bien difficiles des étudiants sont à l'origine de la réactivité des étudiants et parfois des enseignants. Le climat constamment malsain qui prévaut dans les universités publiques du Burkina Faso fait sortir la jeunesse de l'apathie dans laquelle elle se trouvait au collège et au lycée. Les universités manquent fondamentalement d'infrastructures d'accueil pour les cours et la restauration. Les étudiants, confrontés à ces difficultés, ne restent pas passifs. Ils sont exaspérés par l'absence d'intérêt des politiques quant à leur devenir et, par ricochet, à l'avenir du pays tout entier. L'entrée dans les universités publiques se solde par des regrets, la colère, la révolte et des protestations.

La relation du sujet à l'objet politique met en œuvre deux profondeurs axiologiques : la profondeur de la gouvernance et la profondeur des conditions de vie. Ces deux profondeurs ont, pour valeurs extrémales, la liberté et l'oppression (pour la première) et la misère et l'opulence (pour la seconde). Ces deux profondeurs sont gouvernées par des valeurs d'absolu marquées par l'exclusion et le tri et des valeurs d'univers reposant sur la participation et le mélange. L'atténuation des valeurs d'absolu donne des valeurs d'univers, alors que l'amenuisement des valeurs d'univers produit des valeurs d'absolu. Moins de tri et d'exclusion permet au régime de la participation et du mélange de régner, cependant que moins de participation et de mélange donne le tri et l'exclusion. La dictature et la démocratie sont les deux dimensions sémiotiques qui régissent la

distribution de ces valeurs dans le langage. Le tri et l'exclusion sont cumulatifs de même que la participation et le mélange et montrent l'impossible conciliation entre le totalitarisme et la démocratie dans la gouvernance des pays africains et dans l'accès des populations à des conditions de vie décentes. Le schéma du paradigme valenciel de l'objet politique dont fait cas le poète Babou Paulin Bamouni nous donne ce qui suit :



Les poèmes « La voie lactée » (extrait de *La dignité enchantée*, 1984) et « Les forces de lumière » (extrait de *Luttes*, 1980) du poète Babou Paulin Bamouni rendent hommage à des personnalités politiques qui ont marqué positivement leur époque par leur dignité et leur soif de la justice, de la paix sociale. Elles ont combattu contre les oppresseurs, les impérialistes, les injustes, mais elles n'ont pas pu venir à bout de leurs mauvaises actions qui sont à l'origine des malheurs de certains peuples. Leur lutte se poursuit à travers la jeunesse éclairée. Si elle n'aboutit pas, la peur de Bernadette Dao demeurera, car l'enfant qui sortira du « ventre mûr » de sa mère n'aura pas un avenir certain et heureux. La misère matérielle, spirituelle et morale l'accueillera à sa sortie du ventre maternel, car sa liberté sera confisquée et sa vie quotidienne émaillée de crimes de toutes sortes.

La valeur imperfective du présent utilisé par les trois poètes permet l'expression d'une actualité événementielle. L'omniprésence des conditions difficiles des étudiants, des injustices entre les hommes et de la terreur, source d'inquiétude des mères, constitue l'« Objet du Message » (Georges Molinié, 1998 : 47) des trois poètes burkinabè. Ils évoquent des réalités humaines qui vont au-delà du lyrisme personnel. Les préoccupations de plusieurs groupes sociaux (étudiants, défenseurs des droits humains, groupe social ou parents) sont prises en compte et les discours émis sont centrés sur le lyrisme collectif. Même si Bernadette Dao s'exprime au « JE », nous avons

un « JE-NOUS » (Eblin Pascal Fobah : 2009) qui désigne tous les parents, soucieux du devenir de leurs enfants.

## Conclusion

Au terme de notre analyse, il ressort que les poèmes de Somaïla Sawadogo, de Babou Paulin Bamouni et de Bernadette Dao rendent compte de leurs nobles aspirations individuelles et collectives. Le commentaire socio-stylistique nous a permis de savoir que lesdits poèmes sont riches en procédés d'écriture et en modalités d'incorporation des faits socio-politiques tant au plan du contenu que de celui de la forme. Nous retenons que les poètes ont su transmettre leur message à travers une vision dichotomique rêves/réalités cruelles, attachement/détachement, laudation/dénonciation, dépendance ombilicale (ventre mûr)/autonomie biologique, nuit/lumière, oppression/justice, etc. La distance sémantique est engendrée par un glissement du mélioratif vers le péjoratif.

**Kandayinga Landry Guy Gabriel Yameogo** est un enseignant-chercheur de l'Université de Koudougou, au Burkina Faso. Il est maître-assistant en Sciences du langage depuis juillet 2014 et directeur de l'Unité de Formation et de Recherche en Lettres et Sciences Humaines (UFR-LSH) depuis juin 2016. Dans le cadre de sa thèse unique, il s'est intéressé au langage poétique et à sa didactisation dans les différents ordres de l'enseignement de son pays, le Burkina Faso. Dans ses diverses recherches, il essaie de montrer comment la littérature (la poésie) peut être enseignée et a publié à cet égard plusieurs articles. Il a également publié en 2012, aux éditions universitaires européennes, un ouvrage tiré de sa thèse, *Enseignement-apprentissage de la poésie écrite au Burkina Faso : état des lieux et proposition d'une didactique*.

## Références

BAMOUNI, Babou Paulin (1984). « La dignité enchantée », dans *Anthologie de la jeune poésie burkinabè*, Ouagadougou, Grand Prix National des Arts et des Lettres.

-- (1980). *Luttes*, Paris, éditions SILEX, Collection « Poings ».

CALAS, Frédéric (2013). *Leçons de stylistique*, Paris, Armand Colin.

DAO, Bernadette (1992). *Quote-part, poésie*, Ouagadougou, Imprimerie Nouvelle du Centre.

DÜRRENMATT, Jacques (2005). *Stylistique de la poésie*, Paris, Belin.

FOBAH, Eblin Pascal (2012). *Introduction à une poétique et une stylistique de la poésie africaine*, Paris, L'Harmattan.

-- (2009). « Émotion poétique et textualité en pratique poétique africaine », *Actes*



*Sémiotiques*, n° 112, <<http://epublications.unilim.fr/revues/as/2022>>, consulté le 16 février 2016.

MARTIN, Fabienne (2006-2007). *Prédicats statifs, causatifs et résultatifs en discours. Sémantique des adjectifs évaluatifs et des verbes psychologiques*, Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles. Faculté de Philosophie et Lettres.

MOLINIÉ, Georges (1998). *Sémiostylistique : l'effet de l'art*, Paris, PUF.

SAWADOGO, Somaïla (2012). *Et demain... jeunesse africaine ?*, Ouagadougou, Harmattan Burkina.

THÉRON, Michel (2014). *Cours de stylistique en 99 leçons*, Paris, Le Publieur.